

Journal de débordement

Jeudi 26 mars - (campagne-village)

J'ai passé deux jours entiers au lit.

Le premier à dormir, *out*, complètement en dérive sur une fatigue immense, envahissante, et le second, à chercher sur le matelas un endroit où mon mal de tête et mes nausées voudraient bien m'oublier. La pharmacienne au téléphone a exigé que je parle à mon médecin référent. C'est une femme. Elle a organisé une consultation en vidéo conférence. J'ai pour ordre de prendre ma température deux fois par jour pendant une semaine parce que le *covid* peut se présenter ainsi, "surtout chez les femmes".

"J'espère que vous vous êtes isolée par rapport aux membres de votre famille ! "

"..."

Quoi, encore un confinement à l'intérieur du confinement ? La solitude absolue. Mais non, j'ai embrassé tout le monde le matin même. Irresponsable, égoïste, individualiste, inconsciente ?

Cette après-midi, ma fille m'a dit : je m'ennuie. Mais pas de jeux, de mes ami.e.s.

Je l'ai installée avec ses figurines dans le coin du jardin où la dernière poule solitaire picore et gratte avec acharnement. Elles se sont tenues compagnie une bonne heure. Le temps est passé, la douleur s'est atténuée, pour tout le monde.